COMPAGNIE
JABBERWOCK
Dir. artistique **DIDIER GIRAULDON**
06 83 05 63 68

13 rue Galpin Thiou – 37 000 Tours

compagnie.jabberwock@gmail.com
www.compagniejabberwock.com

FRATRIE

Revue de presse

SOMMAIRE

Monaco Info ▪ Août 2017 2

La Nouvelle République ▪ Mars 2017 2

La Nouvelle République ▪ Avril 2016 3

Info-Culture.biz ▪ Mars 2016 3

Bible Urbaine ▪ Mars 2016 4

Mazrou.com ▪ Mars 2016 4

Atuvu.ca ▪ Mars 2016 5

Le Huffington Post ▪ Mars 2016 5

Pieuvre.ca ▪ Mars 2016 6

Planète Québec ▪ Mars 2016 6

JEU ▪ Mars 2016 7

Le Devoir ▪ Mars 2016 8

CiBL Radio Montréal (*Catherine & Laurent*) ▪ Mars 2016 8

Le Devoir ▪ Mars 2016 9

Le monde de mes mots ▪ Avril 2015 10

TV Tours (*Tout Sur Un Plateau*) ▪ Avril 2015 11

La Nouvelle République ▪ Avril 2015 11

Le Dauphiné Libéré ▪ Mars 2015 12

La Nouvelle République ▪ Avril 2014 12

Au Poulailler ▪ Avril 2014 13

La République du Centre ▪ Janvier 2014 14

TMV Tours ▪ 8 mars 2017 15

Info-Tours.fr ▪ Avril 2016 16

Radio Campus Tours ▪ Mars 2014 16

Télérama ▪ Novembre 2017 17

LaPresse.ca ▪ Mars 2016 18

La Nouvelle République ▪ Mars 2015 18

Les articles repris ici
sont accessibles en ligne depuis notre site
www.compagniejabberwock.com
rubrique PRESSE

Fratrie au Fort Antoine sur Monaco Info

Monaco Info ▪ 2 août 2017

Scannez pour regarder

Un spectacle qui questionne

La Nouvelle République ▪ 16 mars 2017

Il y a quelques jours, la ville de Bourgueil a souhaité accueillir un spectacle à destination des collèges pour continuer de développer l'un des axes essentiels du service culturel : la médiation et l'éveil culturel des plus jeunes.

La compagnie tourangelle Jabberwock a présenté le spectacle « Fratrie ». Une histoire moderne qui a été écrite par l'auteur contemporain, Marc-Antoine Cyr, mise en scène par Didier Girauldon et interprétée par quatre jeunes comédiens. Cette histoire a embarqué les spectateurs dans les contrées nord du Québec où quatre frères se retrouvent pour quelque temps *« sans père et sans repère »*. Seuls, ils ont dû s'organiser et vivre ensemble avec leurs différences et leurs sensibilités respectives. La quarantaine de spectateurs présente a pleinement profité du moment, le prolongeant comme un instant privilégié avec les comédiens restés pour répondre à leurs questions.

Des questions fines et pertinentes qui ont permis à chacun de partager son interprétation et sa compréhension du spectacle.

Après le spectacle, les comédiens ont répondu aux interrogations des spectateurs.

Jabberwock au Québec pendant le mois de mars

La Nouvelle République ▪ 13 avril 2016

La création contemporaine tourangelle est active, dynamique et talentueuse. Quand elle s'exporte de l'autre côté de l'Atlantique, on est content et on le dit.

Pendant tout le mois de mars, la Compagnie tourangelle Jabberwock a fait un tabac au Théâtre Denise-Pelletier, à Montréal. Partie pour jouer quinze représentations de « Fratrie », pièce de Marc-Antoine Cyr, la Compagnie Jabberwock l'a finalement interprétée dix-sept fois.

C'est Claude Poissant, figure de la création contemporaine outre-Atlantique et nouveau directeur du Théâtre Denise-Pelletier, de Montréal, qui a lancé l'invitation à Didier Girauldon et aux artistes de sa compagnie pour venir jouer. Les représentations ont été accompagnées de rencontres, d'actions culturelles et de concerts à la maison de la Culture du Québec. De retour en France, « Fratrie » repart sur les routes tandis que la création 2015 de la Compagnie La Fonction de l'orgasme est programmée les 25 et 26 mai, au Théâtre Paris-Villette.

la Nouvelle République.fr

Fratrie, une pièce excellente et tout en délicatesse

Info-Culture.biz ▪ 18 mars 2016

Webzine Culturel Info-Culture.biz — Votre média culturel par excellence

Montréal 2016

Quatre frères, une fratrie. Quatre adolescents qui se retrouvent livrés à eux-mêmes après un accident survenu à leur père. Le père n'est pas mort. Son cœur est tombé en panne. Un caillot s'est abattu dedans pendant qu'il tombait dans la neige. Branché sur des machines, il doit maintenant être réparé. Les quatre frères s'organisent durant l'attente du jour de la grande opération réparatrice.

Arthur, l'aîné, se sent tout désigné pour remplacer le père, s'occuper de l'épicerie, des repas et du comportement des plus petits. Jules, le bon élève, rêve de voyages et de grandes découvertes. Thibault, le fatigant, regarde des films sans très bien les comprendre. Léo, le plus jeune, le plus fragile – celui que tout le monde protège parce que désigné comme « différent », mais sur lequel ils se défoulent aussi – s'affole en silence d'une situation qu'il ne parvient pas à intégrer…

La pièce, *Fratrie*, dont le texte est écrit par le Québécois Marc-Antoine Cyr, a demandé bien d'autres écritures encore. Écriture des mouvements des quatre personnages à la manière d'une chorégraphie, écriture sonore ou musicale pour certains moments chantés, écriture des lumières avec des projections sur la scène qui ressemblent à des tableaux mouvants. Sans parler du décor, simple et dépouillé mais très évocateur : un sol en pente comme celui du toit d'une maison, praticable mais peu stable, entouré de la neige, du vent et de la tempête qui fait rage. Écriture de la mise en scène au fond, celle de Didier Girauldon (directeur de la compagnie Jabberwock) qui de ce texte tout en allusion et en sous-entendus, d'une écriture fragmentée (et sans doute illisible hors de cette mise en scène théâtrale de forme très contemporaine), produit le récit déconstruit mais très clair et tout en délicatesse des rapports de ces quatre jeunes garçons durant ces jours de crise.

Ainsi, sans beaucoup de dialogues, les quatre personnages se dessinent parfaitement et tout en constituant une fratrie protègent leurs propres territoires. Il faut dire que les quatre acteurs excellents tiennent magistralement leurs rôles.

Guillaume Clausse formé à La Comédie de Reims est un Arthur royal parfait, qui en remplaçant le père absent navigue sur une ligne de crête délicate entre son état de fils et de frère et celui de père provisoire. Marc Beaudin, formé entre Montréal, la France et l'Italie, incarne un Jules rêveur aux pieds sur terre, en quête d'amour lui aussi, à cette place délicate de second, donc de grand de la fratrie mais sans les prérogatives accordées au premier. Baptiste Relat, formé à l'École Nationale de la Comédie de Saint-Étienne, est un Thibault tout fou, joyeux et insouciant, en apparence au moins, mais non moins inquiet que les autres. Quant à François Praud, entré à la Comédie-Française en qualité d'élève-comédien en 2010, il incarne un Léo incroyablement profond et sensible ; un garçon à fleur de peau qui détient un secret trop gros pour lui, un Léo qui s'isole sans le vouloir et que les autres veulent isoler, mais qui en fait n'a d'autre désir que de rester dans le groupe. Le personnage de Léo est sans doute le plus complexe des quatre. Dans la petite salle Fred-Barry du théâtre Denise-Pelletier, le spectateur presqu'impliqué dans la situation de la pièce peut observer jusqu'aux détails de la physionomie du personnage qui se métamorphose.

Histoire d'adolescents contraints de quitter brutalement l'état de leur enfance pour devenir des hommes et vivre malgré tout, *Fratrie* ne met en scène que des garçons dans leurs rapports fraternels et familiaux, leurs rêves de héros masculins et leur père qui leur manque. Les femmes sont absentes du récit. La mère existe bien mais demeure au chevet du père. *Fratrie* se focalise sur les rapports des quatre enfants, adolescents et futurs hommes que deviendront aussi les personnages. La pièce de 1h15 est un travail d'une très grande délicatesse qui ose montrer les émotions supposément être plutôt féminines et que les hommes, évidemment, partagent avec l'humanité.

Fragments troubles d'une tendre jeunesse

BIBLE URBAINE

Bible Urbaine ▪ 14 mars 2016 ▪ Par Clifford Brown

Montréal 2016

Quatre frères, laissés à eux-mêmes dans une grande maison, en plein cœur de l'hiver. Leur père a eu un accident dans la neige, une faiblesse cardiaque, il est tombé. Leur mère est à son chevet, à l'hôpital. Ils vont passer quelques jours seuls, manger beaucoup de grilled cheese, resserrer leurs liens.

On apprendra aussi, assez rapidement, que le cadet Léo n'est «pas comme les autres», qu'il vit avec un secret, mais de quelle nature exactement? Il ne nous le sera jamais précisé.

La scénographie est ici l'un des éléments les plus surprenants de cette production – c'est une surface inclinée, en bois pâle, sur laquelle toute l'action se déroule, et où échouent aussi les ingénieuses projections qui ponctuent l'action, nous enfonçant encore plus profondément dans la singulière histoire des quatre frères. Didier Girauldon signe donc une excellente mise en scène assez minimaliste, qui mise sur quelques changements de costumes pour indiquer le temps qui passe, et une table et des chaises pour souligner un déplacement physique.

Côté récit, il est intéressant de se voir plongé tête première dans l'univers encore naïf et fantastique des jeunes garçons, avec leur perspective franchement unique sur le monde qui les entoure, et la camaraderie fraternelle inévitable. Je ne crois cependant pas qu'à un aussi tendre âge, les querelles et ressentiments durent aussi longtemps que celles qui nous sont présentées, ou du moins le souvenir parfois vague que je conserve de ma jeunesse ne m'a pas laissé cette impression.

Les performances des quatre comédiens sont irréprochables, et le spectateur ressent rapidement une certaine affection pour le clan. Léo, le plus jeune et le plus fragile de la bande, est particulièrement touchant; il ne parle pas beaucoup, mais nous avons accès à sa voix intérieure, et à une fenêtre sur ses fantasmes inoffensifs.

Marc-Antoine Cyr a écrit un très beau texte sur l'enfance, avec une finale optimiste, quoiqu'un peu amère – le temps qu'on passe à observer les aventures de cette famille réduite est très bien investi, et nous donne envie de qualifier cette pièce de théâtre *feel good*.

La pièce «Fratrie» est présentée jusqu'au 26 mars 2016 au Théâtre Denise-Pelletier.

L'AVIS DE LA RÉDACTION : ★★★★☆

Fratrie : Un air de famille

Mazrou

Mazrou.com ▪ Mars 2016 ▪ Par Thomas Campbell

Montréal 2016

Dans *Fratrie*, un clan est frappé par un drame, en plein cœur de l'hiver. Dans un huis clos intimiste, on découvre peu à peu les liens de quatre frères. La Salle Fred-Barry est le cadre idéal pour proposer ce retour en enfance.

Après l'accident de leur père, Arthur, Jules, Léo et Thibo doivent vivre seuls dans leur maison. Malgré leur inexpérience, ils apprennent à s'organiser sans la tutelle parentale. Parmi eux, Léo est un peu le mouton noir du groupe, à cause de sa différence. Une singularité qui n'est jamais clairement expliquée, mais dont le poids est le centre des conversations.

Fratrie nous invite à partager le quotidien de cette attachante famille. La sobriété de la mise en scène donne une grande place au jeu, ce qui nous rapproche des comédiens.

Une fratrie qui nous ressemble

Dans la pièce, l'équilibre entre les instants complices et les moments plus dramatiques nous donne l'illusion de faire partie du clan.

Même si la pièce confie à des adultes des rôles beaucoup plus jeunes, leur prestation est convaincante, car ils ne tombent jamais dans la caricature. Chacun donne de la couleur à son personnage pour trouver sa place dans la fratrie. **Guillaume Clausse** (Arthur) est l'aîné, sorte de figure paternelle par intérim, protecteur et un brin autoritaire. **Baptiste Relat** (Thibo) est le petit comique, ingénu et farceur, tandis que **Marc Beaudin** (Jules) est le suiveur de service.

Mais la figure la plus frappante est celle du marginal Léo. **François Praud** incarne ce garçon complexé qui se réfugie souvent dans son monde. À son contact, la scène s'anime d'effets visuels qui révèlent son intériorité. **François Praud** joue sur une palette d'émotions pour traduire son malaise et ses doutes. Son interprétation à fleur de peau est vraiment touchante.

Bienvenue à la maison

« Être différent des autres, est-ce un bienfait ou une malédiction ? » Voilà une question que soulevait **Marc-Antoine Cyr** en entrevue. En écrivant sa pièce, il confiait s'être inspiré de son parcours personnel.

Sur scène, on est ainsi attendri par la pudeur avec laquelle on se connecte à cette fratrie. Entre silences et non-dits, chacun pourra même trouver des échos avec son propre vécu.

La mise en scène de **Didier Girauldon** nous conforte dans ce sentiment de familiarité. La justesse des situations rentre directement en résonance avec le public entre fantaisie et poésie. Fratrie prend souvent des allures de conquêtes territoriales dans un festival de formes et de couleurs.

Fratrie, à découvrir à la Salle Fred-Barry jusqu'au 26 mars.

Fratrie au Théâtre Denise-Pelletier : mystères et non-dits

atuvu.ca

Atuvu.ca ▪ 11 mars 2016 ▪ Par Simone Béatrice Gravel Montréal 2016

Ça tape déjà dehors, le vent, la neige, la tempête, l'hiver, et une chute. Un père est tombé. Désormais cloitrés dans leur demeure, quatre frères devront apprendre à y vivre seuls. «Fratrie» est l'œuvre du québécois Marc-Antoine Cyr (*«Je voudrais crever», «Les Flaques», «Quand tu seras un homme»*) et du metteur en scène Didier Girauldon, complice de Cyr sur trois de ses pièces depuis 2012. «Fratrie» est à l'affiche jusqu'au 26 mars 2016 au théâtre Denise-Pelletier.

« Quand mon père était là. Tombé dans la neige. Avec son cœur ouvert en deux. Il a tourné les yeux vers moi. Il a voulu dire quelque chose.»

«Fratrie» présente quatre jeunes garçons confinés dans une maison isolée par l'hiver, en l'absence de parents. Le père est hospitalisé, et la mère est curieusement absente, voire très peu mentionnée. Alors que l'un des garçons, Léo, dissimule un secret, un déséquilibre dans la cellule familiale s'affiche progressivement. «Fratrie» met ainsi en scène les changements subis au sein de relations fraternelles, les rapports d'autorité et les différences inavouées et incomprises. À cela, la projection d'image crée une limite entre l'extérieur, redoutable et glacial, et l'intérieur, intime et clos, de la fratrie. Tout n'a pas été dit, mais c'est bien ainsi.

À quoi riment ces chamailleries aux frontières d'une tempête ?

Marc Beaudin, Guillaume Clausse, François Praud et Baptiste Relat incarnent de jeunes garçons en campant la naïveté et les difficultés de l'enfance et l'adolescence. Tous de caractère particulier, la fragilité de Léo (François Praud) est toutefois déroutante et émouvante. Son regard provoque un malaise, une douleur ;Léo se trouve un peu à l'étroit dans la vie, entre ses frères, le sort de son père et son secret. Que s'est-il passé dehors dans les branches? Comme pour presque tout, il suffit de se taire. Sa différence n'est jamais nommée. Si Arthur(Guillaume Clausse), se veut autoritaire et Jules (Marc Beaudin) plus cérébral, Thibo (Baptiste Relat) quant à lui, personnifie un garçon d'une simplicité sincère.

« Si jamais Arthur. Si jamais tu tombes dans la neige. À cause du vent de la tempête ou à cause de la mort. Si jamais tu tombes. Agite tes bras. Agite tes bras comme un ange. Il ne peut rien leur arriver de grave à eux, les anges.»

Le jeu des acteurs se veut authentique, faisant place aux émotions autour de ce qui est volontairement tu. Attendre et guetter, les réponses et le retour. Les images superposées, discrètes et poétiques, viennent soutenir l'action ainsi que le désordre intérieur de Léo. Quelques fois, l'extérieur menaçant semble presque moins violent que la maison familiale…

Cette œuvre de Marc-Antoine Cyr fut finaliste 2014 au Prix Michel-Tremblay. La pièce, créée en France l'année dernière, est publiée chez Quartett éditions, France. «**Fratrie**» est présenté du 8 au 26 mars au Théâtre Denise-Pelletier.

Fratrie : aujourd'hui papa est mort !

THE HUFFINGTON POST

The Huffington Post ▪ 10 mars 2016 ▪ Ismaël Houdassine Montréal 2016

Comme dit l'adage, «nul n'est prophète en son pays». C'est donc en exil à Paris que le dramaturge québécois, Marc-Antoine Cyr (*Je voudrais crever*), a écrit la pièce *Fratrie* dans laquelle il brosse le portrait subtil de quatre frères livrés à eux-mêmes au cœur d'un Québec enneigé. Entre souvenirs autobiographiques et fiction pure, l'auteur livre une œuvre personnelle sur la famille.

«Je ne me sens nulle part chez moi». Voilà comment Marc-Antoine Cyr explique son départ du Québec pour l'autre côté de l'Atlantique. Installé depuis sept ans dans la capitale française, le jeune homme se voit comme un nomade qui a trouvé sa place dans la distance. Car le fait de se retrouver aujourd'hui si loin lui a finalement permis d'imaginer *Fratrie*.

«Je revisite des choses intimes liées à mon enfance, raconte l'auteur en entrevue. C'est la première pièce que j'ai écrite en arrivant en France. L'éloignement me permettait de laisser remonter d'anciennes sensations enfouies.»

Chacun pour soi

Le père vient de mourir. Sur scène, quatre frères isolés doivent apprendre à vivre seuls. À l'extérieur gronde une tempête de neige. C'est un huis clos où les rapports de forces commencent à apparaître. «Dans ce microcosme familial sauvage, le temps est dilaté. On perd le fil des jours. On y voit le passage de l'enfance à l'âge adulte», explique-t-il.

Parmi les frères, il y a Léo qui cache un lourd secret. «Il capte l'attention, car c'est lui qui se sent responsable de la mort du paternel. Les comédiens sont tous des adultes. Ils revisitent ensemble l'événement fondamental.»

Marc-Antoine Cyr est issu d'une famille de quatre frères. À l'instar de *Fratrie*, il a connu très jeune le décès de son propre père. «La situation, je la connais assez bien, ajoute-t-il. Mais ce qui m'intéressait davantage, c'était le sentiment étrange et parfois douloureux de ne pas sentir à sa place, même au sein de sa famille. Comment devient-on un homme quand on n'a plus rien à quoi se raccrocher?»

La pièce au Théâtre Denise-Pelletier jusqu'au 26 mars est une production hexagonale dont la mise en scène est signée Didier Girauldon de la compagnie Jabberwock installée à Tours. Les comédiens sont également tous Français. «Ils s'expriment en québécois sans imiter l'accent, précise le dramaturge. J'aime l'idée de l'appropriation de notre parler par d'autres. Encore là, tout est question de distance.»

Peu bavard, *Fratrie* cultive les mystères et les non-dits. «Les mots ne sont que la pointe de l'iceberg, dit Marc-Antoine Cyr. Les réponses se dissimulent dans le sous-texte. J'ai essayé de faire en sorte que les silences soient la véritable matière.»

Fratrie : histoire de frères

pieuvre.ca

Pieuvre.ca ▪ 10 mars 2016 ▪ Par Cassandre Chatonnier Montréal 2016

C'est la tempête au-dehors. Le père sort, s'écroule, disparait dans la neige. Quatre frères restent seuls dans leur maison. L'ainé prend les rênes, devient la figure d'autorité face aux trois plus cadets. L'un est studieux, le plus jeune est comique, et Léo est… silencieux.

Léo est différent, il cache un secret, dans une forêt enfouie dans son être. Il perçoit le monde de manière différente, un monde où le roi d'Espagne peut lui confier la mission d'aller explorer le monde, et où Christophe Colomb est un étrange mélange entre un toréador et un danseur de flamenco. L'attitude de Léo enrage Arthur, l'ainé, qui lui non plus ne parvient pas à communiquer vraiment, seulement avec des ordres. Les quatre acteurs Marc Beaudin, Guillaume Clausse, François Praud, et Baptiste Relat, sont justes, renouent avec l'enfance, sans tomber dans la caricature, sans fioritures. On sent les liens complexes qui unissent les frères, leurs différences et leurs points communs, les jalousies, leur amour doux-amer qu'ils ont les uns pour les autres.

La mise en scène hybride de Didier Girauldon, qui mêle à la fois un jeu naturaliste et du mouvement chorégraphié, nous permet de plonger dans l'univers imagé du jeune Léo, figure centrale de la pièce. Nous pouvons voir que tous les éléments représentés sont finement choisis, et nécessaires à la compréhension de l'histoire. Tout n'est pas représenté et c'est tant mieux.

De la même manière, la scénographie de Camille Vallat est sobre. Un grand plateau de bois incliné, qui met les personnages dans un constant déséquilibre, et qui donne à leur corps une expression qui fonctionne avec la dynamique de la pièce. De temps en temps, des projections vidéo de ce qui semble être d'aquarelle, viennent souligner avec délicatesse certains moments dramatiques.

Une pièce touchante, sur les rapports fraternels, mais avant tout sur la différence dans un contexte familial. C'est jusqu'au 26 mars à la salle Fred-Barry du théâtre Denise-Pelletier.

Fratrie

****

PlanèteQuébec

Planète Québec ▪ 10 mars 2016 ▪ Jocelyne Tourangeau Montréal 2016

Véritable objet d'orfèvrerie, *Fratrie*, œuvre du Québécois **Marc-Antoine Cyr** a été finaliste au Prix Michel-Tremblay, la pièce a été créée en France l'année dernière et est publiée chez Quartett éditions, France. Le metteur en scène Didier Girauldon est complice de l'auteur sur trois de ses pièces.

La pièce

Une maison, un toit. Dehors, une tempête, un hiver. Le père est tombé comme mort dans la neige. À l'intérieur de la maison, quatre frères, qui devront apprendre à vivre seuls, sans père et sans repères. Parmi eux, Léo, le troisième, cache un secret, un poème, une voix. Léo ne sait pas pourquoi, mais il lui semble que si le père est tombé comme ça, c'est un peu sa faute à lui. Parce que Léo n'est pas comme les autres. Et quelque chose lui est arrivé dehors, dans les branches. Alors il se cache là, parmi ses frères, dans « nous quatre », en espérant que l'hiver finisse par passer.

CRITIQUE

C'est un peu l'histoire de n'importe quelle famille. Lors d'un coup dur, on serre les rangs et chacun apporte à l'autre le réconfort dont il a besoin. Léo, le benjamin, plus sensible et plus fragile, reste néanmoins bouleversé par ce qu'il a vu. Arthur, l'aîné, prend sur lui de s'occuper des plus jeunes pendant la période de choc. Il se sent responsable de ses frères et s'assure de ce que chacun mange bien, même la salade que Jules n'aime pas, et vérifie que Thibault, le tannant, ira bien à l'école. Il est devenu leur cuistot et leur sert grill cheese après grill cheese alors que le père est hospitalisé et leur mère reste à son chevet. Cette belle solidarité ne les empêche pas pour autant de se taquiner entre eux. Le souffre-douleur par excellence, c'est bien sûr Léo à l'imagination fertile.

Aucun décor, seules quelques couvertures que les personnages utilisent pour mieux se réconforter dans la tempête, des chaises et une table qui viennent et disparaissent et aussi les arêtes de la scène en pente sur lesquelles le jeune Léo marche en équilibre. Le jeu des quatre acteurs est excellent. L'utilisation de projections vidéos au sol pour délimiter les territoires sur le plancher est particulièrement réussie.

Une œuvre qui nous amène d'une enfance tissée serrée à une espèce d'indifférence les uns envers les autres à l'âge adulte. D'un réalisme!

Fratrie : dire l'indicible

JEU ▪ 10 mars 2016 ▪ Par Raymond Bertin

Montréal 2016

Il n'est pas si fréquent d'avoir l'occasion, chez nous, d'assister à une production étrangère d'un texte québécois. La présentation de *Fratrie* de Marc-Antoine Cyr, par ailleurs auteur en résidence au Théâtre Denise-Pelletier jusqu'en 2018, permet de se frotter à un objet théâtral inhabituel.

Le texte, qui semble s'adresser d'abord aux adolescents sans que cela ne soit dit, regorge de mots et d'expressions d'ici qui, dans la bouche de comédiens français, se teintent d'une bizarrerie qu'il nous faut apprivoiser. Comme les quatre personnages doivent s'approprier leur nouvelle réalité.

La scène se passe en hiver, au plein cœur d'une tempête de neige. Quatre frères, réunis à l'intérieur de la maison familiale, ont vu leur père tomber dans l'immensité blanche. Pendant qu'il sera soigné à l'hôpital, puis opéré au cœur, la mère à son chevet, les frères tentent tant bien que mal de poursuivre une vie normale. Laissés à eux-mêmes, aux prises avec leurs peurs, les tensions et les non-dits, ils doivent se réinventer, s'exprimer, se comprendre. Parmi eux, Léo, jugé « différent », depuis toujours semble-t-il, parle peu, mais sa « voix du dedans », qu'aucun ne veut entendre, laisse échapper ses pensées réelles, sa souffrance et sa force de caractère.

Sur un plancher de bois incliné, qui servira à l'occasion d'écran où seront projetées des ombres, des formes en mouvement, des taches de couleur, incluant le rouge sang, les acteurs évoluent en une sorte de rituel bien rôdé. Il faut un moment pour se faire à l'idée qu'ils jouent des enfants, dont les âges ne sont pas précisés.

L'action tourne autour de Léo : dans un jeu où on lui demande « c'est qui ton amour préféré, Léo, qui tu aimes le plus? », le garçon répond toujours Arthur, l'aîné. Mais vite, il se rend compte qu'Arthur a usurpé la couronne du roi son père pour mieux dominer.

Poétique, allusive, la pièce se fait symbolique, métaphorique, avec l'irruption sur scène du fantôme d'un roi espagnol donnant une mission au long cours à Léo. Plus tard, Christophe Colomb apparaîtra, alors que l'un des frères, Jules, se demandera si le célèbre conquistador ne s'est pas trompé en asservissant, en pillant les peuples du Nouveau Monde et en s'emparant de leur territoire, plutôt qu'en reconnaissant leur existence, leur différence, en égal. Une allégorie illustrant l'intransigeance d'Arthur et, dans une moindre mesure, des deux autres frères envers Léo. Cette intrusion du fantastique donne lieu à des passages d'une belle théâtralité, où l'un danse avec une cape rouge, où le roi en manteau et couronné s'avance sur la scène, majestueux.

Léo, qui a été impliqué dans un incident dans un boisé près de l'école se voit menacé par décision du père d'être envoyé au pensionnat, ce qu'il refuse obstinément. Ce qui s'est passé « dans les branches » n'est pas nommé, Léo dira : « Cela brise le cœur de tout le monde, sauf le mien, que ça répare ». Les allusions au cœur, celui du père et le sien, sont nombreuses. Les comédiens campent bien des personnages dissemblables, leur jeu se fait direct, sans affectation, avec de l'humour et de la vigueur. L'émotion affleure à plusieurs moments, pourtant on reste sur sa faim.

Des pans de cette fable demeurent imprécis : où sommes-nous exactement? Dans un Québec imaginaire? À quelle époque? Le pensionnat nous ramène en arrière de quelques décennies. L'auteur a voulu exprimer le passage de l'enfance, de l'adolescence à l'âge adulte, et la construction identitaire d'un garçon « différent » au contact de ses frères. La réflexion qui en ressort, portée par l'équipe, atteint parfois sa cible, mais à trop vouloir dire l'indicible, l'œuvre demeure beaucoup dans l'évocation, comme si on n'osait pas nommer les choses. En notre ère d'hyper-sexualisation où il n'y a plus de tabou, cela lui donne un côté vieillot, fragile, trop pudique?

Critique théâtre : Protection du territoire

LE DEVOIR
LIBRE DE PENSER

Le Devoir ▪ 10 mars 2016 ▪ Par Christian Saint-Pierre

Montréal 2016

Le dramaturge Marc-Antoine Cyr est de retour chez lui

C'est grâce à une production française d'une pièce intitulée *Fratrie* que nous avons le bonheur de renouer ces jours-ci avec l'écriture de Marc-Antoine Cyr, un dramaturge québécois installé à Paris depuis quelques années. Toute désignée pour un public adolescent ou préadolescent, mais tout aussi émouvante pour un adulte qui n'aurait pas complètement oublié d'où il vient, la pièce pour quatre comédiens aborde l'enfance, le deuil et la construction identitaire, des thèmes que l'auteur, 16 ans après sa sortie de l'École nationale, continue de décliner de manière juste et poétique.

Séparés de leur père, tombé dans la neige, comme mort, quatre frères, Arthur, Jules, Léo et Thibo, se voient contraints d'apprendre à vivre seuls. Ils ont beau former un tout, une collectivité, pour chacun d'entre eux l'épreuve a un sens différent. En voyant les garçons, tous campés avec nuance, bouger ou s'immobiliser, parler ou se taire, demander ou offrir, on ne peut s'empêcher de deviner les hommes qu'ils deviendront. Ainsi, on réalise vite que Léo n'est pas tout à fait comme les autres. Il faut dire que l'auteur a eu la bonne idée de nous donner un accès direct à son intériorité, un monologue qui traduit l'angoisse, le doute, la peur d'être différent en même temps que la conviction de l'être.

Rien d'explicite

Dans cet univers, qui évoque *Le chemin des passes dangereuses* de Michel Marc Bouchard et *Le chant du Dire-Dire* de Daniel Danis, rien n'est explicite. On ne saura pas exactement de quoi souffre le père. On ne saura pas très bien pourquoi la mère est absente. On ne saura pas non plus, à tout le moins pas clairement, ce qui fait de Léo un enfant différent. L'œuvre est ouverte et c'est tant mieux. Parce que ça donne de l'espace pour les imaginaires des personnages, ceux-ci se déployant sur scène dans des tableaux d'une douce folie. Ainsi, il n'est pas rare de voir passer par là un roi courroucé ou un explorateur suffisant. Il arrive même qu'on prenne la table, les chaises, les assiettes et les verres pour des partenaires de danse.

Du texte à la scène, la riche notion de territoire est brillamment déployée. Le metteur en scène, Didier Girauldon, directeur de la compagnie Jabberwock, basée à Tours, a campé l'action sur un plan incliné, plancher de bois qui évoque l'intérieur rassurant de la maison, mais aussi, grâce à de superbes projections, l'extérieur menaçant, celui où la tempête fait rage, ce vaste monde froid et enneigé, cet ailleurs à conquérir, ces mers à naviguer, ces territoires sur lesquels, tels de grands explorateurs, les garçons devront bien un jour s'aventurer, ne serait-ce que pour devenir des hommes.

Montréal 2016

Marc-Antoine Cyr dans *Catherine et Laurent* sur CiBL Radio Montréal

7 mars 2016

Scannez pour écouter sur notre site

CiBL 101,5 AnimerMontréal

L'exil intérieur

LE DEVOIR
LIBRE DE PENSER

Le Devoir ▪ 8 mars 2016 ▪ Par Marie Labrecque

Montréal 2016

Parisien d'adoption, le dramaturge québécois Marc-Antoine Cyr revient avec une pièce sur la construction de l'identité masculine et le sentiment d'être étranger

Foulard serré autour du cou, Marc-Antoine Cyr paraît transi dans le café où s'infiltre l'air glacial de ce début mars qui se donne des allures de janvier. Débarquant du Mexique, installé à Paris depuis sept ans, le dramaturge (*Je voudrais crever*) accuse un choc thermique. Cette température semble néanmoins fort appropriée pour accueillir *Fratrie*, qui marque le retour de son œuvre sur nos scènes.

L'hiver, cette composante fondamentale de l'identité québécoise, constitue en effet le décor poétique du spectacle créé l'an dernier en France. *« C'est la première pièce que j'ai écrite en arrivant là-bas*, raconte Cyr, qui sera auteur en résidence au Théâtre Denise-Pelletier jusqu'en 2018. *C'est comme si j'avais eu besoin de revisiter des territoires connus, mais à distance. Cet éloignement me permettait de laisser remonter des sensations de mon enfance. Le paysage de ma pièce est une tempête de neige éternelle, en ce qu'elle dilate le temps. On y voit quatre frères passer de l'enfance à l'âge adulte. »*

Après l'hospitalisation de leur père, ceux-ci se retrouvent isolés par la neige, et livrés à eux-mêmes. Or, l'un d'eux, Léo, porte un secret qui le singularise… Lui-même troisième d'une fratrie de quatre garçons, Marc-Antoine Cyr explore des motifs qu'il connaît bien, les alliances et mésalliances au sein de la famille, les rapports de force qui *« se distribuent du plus vieux au plus petit »*. Il se demande aussi comment on fait pour devenir un homme en l'absence du père. *« Et comment les figures masculines nous sont imposées. Que fait-on lorsqu'on ne se sent pas légitime d'en hériter et qu'on ne connaît aucun autre modèle ? Lorsqu'on se sent étranger dans sa propre famille ? Finalement, je montre qu'à un moment ou l'autre, chacun des quatre finit par se sentir à l'écart du clan. »*

L'auteur y maîtrise une écriture pudique et très épurée, où la différence de Léo s'exprime par le mutisme. *« J'ai essayé de faire en sorte que les silences et les enjeux de la pièce soient tellement développés que le texte n'y soit vraiment que la pointe de l'iceberg. La matière du spectacle loge presque davantage dans le sous-texte. »* Cyr a travaillé l'écriture à la façon d'une partition musicale, avec des voix qui se superposent *« comme les mouvements d'un quatuor »*, et dont émergent parfois des monologues intérieurs plus poétiques. *« C'était la première fois que j'expérimentais cette cohabitation de deux niveaux de narration »*, qui se retrouve depuis dans son écriture.

Douceur masculine

En France, le dramaturge a trouvé un grand complice artistique, le metteur en scène Didier Girauldon, qui montera aussi sa prochaine pièce, *Les paratonnerres*, au Centre dramatique de Tours à l'automne. *« Il a trouvé comment investir les silences de* Fratrie. *»* Le spectacle bénéficie de l'apport d'une vidéaste qui *« dessine des images sur le corps des acteurs »*. La musique joue aussi un grand rôle dans cette production, tellement que le musicien doit s'occuper lui-même de la régie.

Porté par quatre acteurs adultes — et barbus ! — qui, plutôt que d'incarner des enfants,*« jouent les enjeux de l'enfance »*, cet univers de gars est tempéré par une grande douceur. L'œuvre de Marc-Antoine Cyr déploie un *« mélange de cruauté et de tendresse »*. Depuis l'École nationale de théâtre, il se débat avec cette singularité : une sensibilité qui ne correspond pas aux stéréotypes de l'écriture dite masculine. *« Ça a toujours été mon combat intérieur. »*

L'étranger

D'une certaine façon, Marc-Antoine Cyr a toujours été un étranger. Enfant, le Gaspésien prétendait vivre à Montréal… *« Cette idée de se projeter dans un ailleurs a toujours été présente en moi. »* L'exil en France — où il est l'un des fondateurs de l'antenne parisienne du Festival du Jamais lu — lui a été bénéfique. Il a trouvé un éditeur, a reçu des bourses, des prix. *« Être étranger à un pays stimule les sens d'une manière bien différente. Je pense que ça a débloqué dans mon écriture quelque chose qui était là en potentiel, mais qui n'arrivait pas à fleurir. »* Sans cesser pour autant d'être Québécois *« dans l'âme »*. *« Comme si, plus on est étranger, plus on est proche de soi. Et ce sont un peu les thèmes de ma pièce. »*

Il conjecture sur le fait que l'expatriation physique a peut-être synthétisé une émotion intérieure : *« c'était enfin cohérent avec comment je me suis toujours senti »*. Et que, désormais, il peut écrire sur autre chose. Le dramaturge désire ainsi prêter ses mots à ceux qui n'ont pas de voix. Scandalisé par certaines positions politiques sur la question des migrants et de la binationalité dans son pays d'adoption (c'est *« dire qu'il y a des vrais et des faux Français »*), Cyr estime que son expérience peut profiter à ceux dont l'exil n'est pas aussi heureux que le sien. *« Je pense que, comme artistes, c'est notre devoir de redonner une légitimité, une beauté au statut d'étranger. »*

Après tout, on est tous l'étranger d'un quelconque groupe.

Fratrie
Compagnie Jabberwock

Le monde de mes mots ▪ 12 avril 2015 ▪ Par Anaïs Andos

« Fratrie » c'était le 10 avril 2015, à 20h30 à l'Espace Ligéria (Montlouis-sur-Loire).

Lorsque l'on pénètre dans la salle, ils sont en place sur cette scène inclinée. C'est comme si l'histoire avait déjà commencée, comme s'ils s'étaient momentanément arrêtés dans leurs mouvements pour attendre que l'on soit prêts, prêts à être inclus dans cette histoire qui est la leur, prêts à partager leur vie pour un court (trop court) instant. C'est une histoire très belle et très forte que Marc-Antoine Cyr (auteur de Fratrie) nous propose ; celle de quatre frères, celle de l'amour, de la mort, du secret et celle de la vie aussi.

Leo – Le vent tout seul peut pas faire tomber mon père.

Jules – C'est juste le vent Thibo.

Arthur – C'est le vent qui l'a fait tomber.

Thibo – Agite tes bras Papa. Agite tes bras si tu veux être un ange.

La pièce commence de cette façon. Le père de quatre jeunes frères vient de tomber, dehors, dans la neige. Dehors, c'est une tempête hivernale qui agite les branches et recouvre tout. C'est alors que s'ouvre, tout doucement, un nouveau chapitre de leur vie. Le temps de la pièce, ils vont vivre seuls et nous, nous assisterons à ces moments qui les lient, tantôt tendres et amusés, parfois violents, amers et cruels.

Arthur (Guillaume Clausse), le plus âgé, veut prendre soin de ses jeunes frères. C'est lui, désormais, qui doit porter la lourde couronne paternelle et faire les croques-monsieur. Quant à Jules (Marc Beaudin), l'école lui manque. Il s'entraîne à répéter son exposé sur Christophe Colomb. Thibo (Baptiste Relat), lui, c'est l'inverse. Il est ravi que l'école soit fermée ; il peut regarder des films d'après-midi très mal doublés mais, peu importe, puisque le dialogue n'en est clairement pas l'ambition principale. Et puis il y a Léo (François Praud). Léo, c'est l'avant-dernier. Ses frères lui demandent sans arrêt qui il préfère, à quoi il pense et ce qu'il y a d'écrit dans sa lettre. Mais Léo a un secret alors il se recroqueville sur un bout de territoire qu'il a tracé avec la neige et s'isole dans un monde silencieux, mélancolique et plein d'épines.

Et voilà ces quatre petites vies qui s'entremêlent sous nos yeux, d'une aussi belle façon que le font les discours. Plus le temps passe et plus on a envie de rester avec eux, dans cette maison coupée du monde. La mise en scène de Didier Girauldon ressemble à un voyage extraordinaire. Nos points de vue se multiplient grâce à cette impressionnante surface inclinée ; les acteurs jouent avec elle, ils se cachent, s'allongent et glissent. Les objets, eux aussi, sont déplacés aussi vite que passe la pièce.

Finalement, on ne peut que se laisser emporter par le doux jeu des lumières, qui revient avec la régularité d'une vague, en apportant toujours de nouvelles émotions, plus belles et plus fortes les unes que les autres. Les cartes tracées et la poésie des couleurs qui pleuvent au sol portent l'histoire du bout des doigts, ils l'accompagnent de la meilleure façon possible.

Le temps de la pièce, je n'ai pas vu des acteurs mais quatre frères qui m'ont rappelé à quel point c'est beau, simple et compliqué d'être un enfant. Je crois même avoir senti la chaleur émaner de leurs cœurs et le froid de la fausse neige. J'ai aussi rencontré Christophe Colomb, ce personnage historique qui s'invite dans les pensées du héros, de la même façon que le fait Erasme dans l'Auberge Espagnole.

Vraiment, que penser d'une pièce qui mêle le rire et la mélancolie ? Je crois qu'il ne faut pas trop y penser justement, les émotions s'invitent d'elles-mêmes. Ça ressemble beaucoup à la vie.

Didier Girauldon sur TV Tours dans *Tout Sur Un Plateau*

8 avril 2015 ▪ Par Emilie Tardif

Scannez pour regarder

Amboise et Montlouis : plus forts à deux pour la culture

la Nouvelle République.fr

La Nouvelle République ▪ 8 avril 2015 ▪ Par Magalie Basset

Amboise et Montlouis expérimentent une nouvelle forme de mutualisation et programment deux coups de cœur. Premier rendez-vous, vendredi.

Travailler ensemble ? La première fois qu'ils y ont pensé, c'était pendant le festival Excentrique, un rendez-vous organisé par la région Centre, qui avait fait escale à Amboise et à Montlouis : *« Une belle aventure vécue entre les deux bassins de vie »*, se souviennent Karine Dastain et François Bureau.

Karine à Amboise, François à Montlouis : ils dirigent le service culturel, dans ces villes de taille presque équivalente, et qui sont toutes deux tenues, via le Pact (Projet artistique et culturel de territoire) de porter un regard attentif sur les artistes de la région.

Un jour, comme cela arrive régulièrement au cours de leurs prospections professionnelles, ils se sont retrouvés au théâtre. Ils avaient tellement aimé la pièce qu'ils venaient de voir, qu'ils ont souhaité la programmer tous les deux ! C'était « Fratrie », *« un très gros coup de cœur »*. Karine Dastain et François Bureau ne se sont pas battus, ils ont au contraire choisi de s'associer. Et voilà comment cette pièce mise en scène par Didier Girauldon - qui monte, qui monte, et qui a fait ses classes à Tours, au conservatoire - scelle, en quelque sorte, le pacte Montlouisien-Amboisien : *« Le spectacle aura lieu à Montlouis, à Ligéria, vendredi 10 avril, et les actions de médiation culturelle ont été organisées à Amboise. On partage tout : l'organisation, le financement, la communication, et les recettes. »*

Un bus gratuit relie les deux villes les soirs de spectacle

Karine Dastain et François Bureau poussent jusqu'au bout, soutenus par les élus : un bus gratuit, payés par les deux communes, reliera les deux villes, les soirs de spectacle (voir l'encadré).

Car l'expérience sera renouvelée le 24 avril, avec le concert de musiques du monde donné par le Tourangeau Joël Grare et l'ensemble Paris-Istanbul-Shanghai. Mais cette fois, ce sera l'inverse : le concert aura lieu à Amboise, et les ateliers de percussions encadrés par l'artiste, à Montlouis ! *« Ce rapprochement nous permet de défendre de gros projets. Tout seul, chacun de notre côté, je ne sais pas si on aurait pu les programmer »*, commente Karine Dastain.

Saint-Gervais-sur-Roubion
Une pièce pour quatuor épatant

Le Dauphiné Libéré ▪ 25 mars 2015

Quatre jeunes comédiens à la vive et juste présence, un conte cinglant à l'écriture aiguisée et au sujet sensible, avec « Fratrie », le théâtre contemporain a dévoilé sa vitalité de ton et de talent dimanche au Fenouillet. Inscrit dans le cadre des rencontres culturelles de Montélimar-agglomération Itinérance(s), ce huis clos était présenté par la compagnie Jabberwock qui, depuis 2011 défend un théâtre poétique, citoyen et cosmopolite. Dans une sobre mise en scène où résonne pleinement le texte du jeune auteur québécois Marc-Antoine Cyr, quatre frères apprennent à devenir des hommes. Une épopée intime où les tumultes intérieurs de chacun se heurtent, se taisent ou se révèlent. Quartet étonnant d'homogénéité, Marc Beaudin, Guillaume Clausse, François Praud et Baptiste Relat offrent au public très attentif, un moment de théâtre gravement poétique, qui bouscule et touche.

Quatre jeunes comédiens pour une pièce au sujet sensible.

Une Fratrie cruellement vivante

La Nouvelle République ▪ 1er avril 2014 ▪ Par Delphine Coutier

Fratrie, donné la semaine passée au Nouvel Olympia, est une pièce rafraîchissante. Attention, il n'y a rien de glacial dans cette pièce écrite par Marc-Antoine Cyr, jeune auteur québécois, et mise en scène par Didier Girauldon, metteur en scène, directeur depuis deux ans du Théâtre universitaire de Tours et ancien des très créatifs et très doués Gueuribands.

C'est une pièce fraîche donc, car elle respire la jeunesse, justement : une écriture drôle et vive, sans fioriture et, où, pourtant, tout est là. Une mise en scène qui glisse comme un galion sur une mer parfois démontée, parfois éteinte. Ce navire, cette maison, qui renferme ces quatre garçons, quatre frères, dérive en territoire inconnu. Les quatre semblables, qui ne sont pas si « un » puisque l'un d'eux se sent *« pas comme les autres »,* sont placés dans une situation très particulière : l'absence de père et de mère, cloués à la maison par une tempête de neige. La mise en abyme du jeune Léo, soulignée par les vidéos, comme des touches de peintures, est simplement vertigineuse. Et les acteurs, eux, sont formidablement présents. Formidablement « vivants »

Critique : Fratrie (Marc-Antoine Cyr / Didier Girauldon)

Au Poulailler ▪ 18 avril 2014 ▪ Par Marion Alev

Fratrie
Texte de Marc-Antoine Cyr, mise en scène de Didier Girauldon
Nouvel Olympia, CDR de Tours, les 26 et 27 mars 2014
puis en tournée

Ils sont quatre gars, perchés sur un plan de bois clair incliné, comme un toit du haut duquel ils guettent l'avenir qui vient à leur jeunesse ; ou serrés les uns contre les autres, s'écrasant à la fenêtre imaginaire pour regarder au-dehors l'hiver qui les enfouit et les isole. Ils sont quatre frères, ils voient : leur père s'effondrer dans la neige. Sur la page blanche comme une neige sans fin, livrés à eux-mêmes tandis que leur mère est au chevet du père et qu'ils se retrouvent sans cadres, voici que les garçons se mettent à nu, voici que lentement, difficilement, bravement, ils vont se dessiner, tracer leurs contours, s'inventer leur territoire – à quatre, à trois, à deux, seuls. La neige alors fait pâle figure, ciel perdu où les anges battent en vain des ailes, au regard de la houle qui fend la fratrie. L'écriture de Marc-Antoine Cyr, jeune auteur issu de cette récente dramaturgie québécoise qui excelle à explorer le monde de l'adolescence et le basculement dans l'âge adulte, est à l'image de ces univers tus et traversés de vents violents, de ces garçons dont la parole se dit par bribes, se livre par énigmes, par détours et absences. Elle sait tricoter la drôlerie ou l'incongruité du quotidien avec la puissance du rêve, et retourner soudain la toile du réel pour plonger dans les visions de l'adolescence ceux qui les ont perdues.

On voit ainsi Thibo (Baptiste Relat), le plus jeune, porter sans mots sa peur d'être à l'origine de l'accident du père ; Arthur et Jules, les deux plus âgés (Guillaume Clausse et Marc Beaudin), affronter les risques d'assumer l'autorité et l'autonomie ; Léo enfin, le troisième (François Praud), se débattre avec un incident qui l'a rendu différent aux yeux des autres, sinon coupable. Alliant de façon singulière le merveilleux du Grand Nord avec le réalisme magique de l'Amérique du Sud, Marc-Antoine Cyr fait surgir la figure fantastique de Christophe Colomb pour invoquer les épreuves à surmonter, et interroger la conduite à prendre dans cette conquête de la cartographie intérieure de chacun. Face à cette pièce de l'épopée intime, la mise en scène de Didier Girauldon relève la gageure d'un verbe poétique tout en suggestions et en périples imaginaires. Reposant sur une scénographie dépouillée dont les teintes, les matériaux et les découpes évoquent les toiles de Jean-Paul Lemieux, et sur un usage des projections vidéo d'une rare finesse, qui associent le tumulte intérieur de Léo aux mers déchaînées d'un Emil Nolde, le spectacle se distingue en outre par une remarquable direction d'acteurs. La précision et la rigueur dont font preuve les quatre comédiens dans leur gestuelle, le placement de leur voix, l'occupation de l'espace leur permet d'éviter tous les écueils : celui du pathos, de la minauderie mimétique de l'enfance ou des clichés qui marquent la représentation des troubles adolescents.

Dans ce jeu si tenu, où chacun est à l'écoute de l'autre, de sorte que l'organicité de ces quatre-corps-en-un est rendue tangible jusqu'à leur éclatement en autant de mondes particuliers, les échappées sont mémorables – comme cette grande envolée de la cape de Colomb dans sa fuite dansée –, peut-être trop comptées. Les virées dans les terres sauvages de l'être, où la chaleur du familier se transforme soudain en effroi et en étrangeté, Colomb s'y est exposé. Didier Girauldon et ses comédiens peuvent désormais sans crainte nous y emmener.

« Fratrie » sur la scène du TTN de Saran
L'authenticité des émotions

La République du Centre ▪ Janvier 2014 ▪ Par Julie Poulet-Sevestre

Didier Girauldon, metteur en scène de « Fratrie » de Marc-Antoine Cyr créée et présentée à la Tête Noire, a misé sur la simplicité du jeu et l'immédiateté des sentiments.

ENTRETIEN

En résidence au théâtre de la Tête Noire de Saran depuis lundi 13 janvier, la compagnie Jabberwock met les dernières touches à sa nouvelle création « Fratrie », présentée à partir de ce soir. Rencontre avec Didier Girauldon, metteur en scène qui dirige également le théâtre universitaire de Tours. ■

■ ***Comment avez-vous rencontré les textes de Marc-Antoine Cyr ?*** En fait, j'ai rencontré Marc-Antoine Cyr, par hasard, à la sortie d'un spectacle à Paris, il y a trois ans. On a passé deux heures à discuter et à blaguer avant de savoir ce qu'on faisait dans la vie. C'était comme une évidence. J'aime bien cette idée de hasard pour partir dans des aventures créatrices. Et comme alors, je prenais la direction du théâtre universitaire de Tours, j'ai eu envie de l'associer.

■ ***Qu'est-ce qui vous a touché dans « Fratrie » ?*** J'avais déjà lu d'autres pièces de Marc Antoine mais je trouve que jusqu'à « Fratrie », son écriture était encore très cinématographique. Marc-Antoine travaille, en effet, sur une série télévisée quotidienne. Je trouve que ce texte marque le moment où quelque chose s'est canalisé dans son écriture, est devenu essentiel. Il n'y a rien qui dépasse. Ce qui me touche le plus, dans « Fratrie », c'est aussi la grande pudeur avec laquelle l'auteur esquisse les relations tendres et cruelles qui lient les protagonistes. J'ai aussi été frappé par la qualité musicale du texte, ensuite par le fait que la différence, ce mal qui semble toucher l'un des quatre « semblables » et faire de lui une pierre saillante de l'édifice familial, ne soit jamais nommée. Il y a beaucoup de silences et de non-dits dans cette pièce.

■ ***Quelle est l'histoire en quelques mots.*** L'intrigue se passe en hiver au Québec, pendant une tempête de neige. Quatre enfants, Arthur, Jules, Leo et Thibo, âgés de 6 à 14 ans, voient, par la fenêtre, leur père tomber dans la neige. La mère est absente, le père évacué à l'hôpital, les garçons vont devoir apprendre à vivre seuls. Parmi les quatre, Léo se sent différent et pense que si son père est tombé c'est un peu de sa faute… De l'hôpital, le père va écrire à chacun de ses fils, mais la lettre de Léo, plus longue que celles des autres, va faire éclater la fratrie.

■ ***Quel traitement avez-vous choisi pour mettre cette pièce en scène ?*** Avec l'équipe, on a fait le choix de ne pas monter « Fratrie » d'une manière réaliste. Sur scène, le spectateur va découvrir un décor censé favoriser la perte de repères. Après, nous avons misé sur un traitement musical et rythmique, avec un grand soin porté à la simplicité du jeu, à l'immédiateté et l'authenticité des émotions.

■ ***Dans quel état d'esprit êtes-vous à ce moment de la création ?*** On a tous les éléments, il faut maintenant que la mayonnaise prenne, que tous les timings (vidéo, musique, lumière, jeu...) se fondent. Après trois ans de gestation, ces premières représentations sont un peu comme un accouchement. Mais je suis plutôt confiant.

Didier Girauldon : « Le théâtre est un engagement citoyen »

TMV Tours ▪ 8 mars 2017 ▪ Par Aurélien Germain

Hyperactif, Didier Girauldon l'est à 100 % : à 36 ans (37 le 17 mars !), le Tourangeau est metteur en scène et directeur artistique de la compagnie Jabberwock depuis 2011, mais avec ses nombreuses casquettes, multiplie les projets et les emmène partout dans le monde. Entretien avec un amoureux du théâtre.

Vous avez fait votre formation à Tours, mais êtes ensuite parti au Royal Holloway à Londres. Pourquoi ?

J'étais étudiant en anglais à la fac de Tours qui proposait par ailleurs du théâtre en anglais. Il y avait un échange Erasmus avec le Royal Holloway, mais qui ne fonctionnait pas vraiment. L'université anglaise jugeait les étudiants français pas assez « intéressants ». J'ai proposé au Conservatoire de refaire une demande. J'avais le niveau suffisant dans cette langue. Puis l'échange avec eux a réouvert. Là-bas, il y avait quatre théâtres, 200 élèves, une offre incroyable de cours. C'était un passage obligé ! Ça a changé plein de choses pour moi. J'ai pu faire de nombreuses rencontres et y travailler.

Comment en êtes-vous venu à créer la compagnie tourangelle Jabberwock ?

De 2001 à 2011, j'ai codirigé le collectif Les Gueuribands. C'était une troupe iconoclaste. Mais il y avait plusieurs porteurs de projets différents. Les propositions théâtrales aidant, nous avons tous et toutes construit notre propre bateau ! Avec la compagnie Jabberwock, je me suis recentré sur mes envies. J'ai pu rassembler les choses sur lesquelles je travaillais. Je me suis lancé dans l'aventure et au même moment, j'ai pris la direction du théâtre universitaire. Vous savez, la recherche théâtrale n'a de sens que si elle est partagée. Avec Anaïs Andos (chargée de médiation culturelle à la compagnie, NDLR), on essaye de travailler avec des artistes français et étrangers et, à chaque fois, qu'ils s'investissent à Tours et dans la Région.

Vous avez voyagé un peu partout. Scandinavie, États-Unis, Canada… Y a-t-il des lieux particulièrement marquants ?

Oui ! L'Angleterre en premier lieu. Lorsque je suis sorti du Conservatoire, je me posais beaucoup de questions, j'avais des idées reçues sur le métier. Londres est une ville multiculturelle. J'aurais pu y rester ! Ils ont une approche physique et chorégraphique du théâtre. Il y a aussi eu la Scandinavie de 2004 à 2007. Avant, il y avait eu Mario Gonzalez… Un jour, par hasard, j'ai assisté à l'un de ses spectacles. C'était… waouw ! On est pris à partie, bousculés… Je suis devenu son assistant par la suite, d'ailleurs. Ah et je pourrais aussi citer l'Italie. Je suis parti travailler sur une comédie musicale à Florence, alors que je ne parlais pas du tout italien (rires) ! Ils ont une approche plus légère et divertissante. Sinon, citons aussi Tours bien sûr, avec l'expérience du théâtre universitaire, les États-Unis…

Vous avez aussi un lien très fort avec l'auteur québécois Marc-Antoine Cyr, non ?

C'est un coup de foudre amical et artistique. Une vraie aventure. Tout ça est très collaboratif, c'est un aspect important pour moi. Preuve en est avec ma collaboration avec Constance Larrieu, pour la recherche théâtrale La Fonction de l'orgasme. (représentation à Tours le 8 mars/ lire ci-dessous)

Vous êtes metteur en scène, interprète, enseignant, multipliez les projets, etc. Vous diriez que vous êtes plutôt boulimique de travail ou hyperactif ?

Hmm… Il faut distinguer les deux. Là, j'apprends à rétrograder. J'ai toujours beaucoup travaillé et pu choisir. Je suis chanceux. Au début, je devais faire médecine… et aussi journalisme, tenez ! Mais le théâtre est arrivé. Pendant dix ans, je me suis fixé la règle de ne rien refuser. Je voulais tout tester. Maintenant, je soutiens l'effort, tout en gardant un niveau d'exigence. Je suis hyperactif, mais pas boulimique. Enfin, je ne suis plus boulimique !

En regardant votre CV, j'ai l'impression que le local est très important pour vous. Vous semblez hyper attaché à Tours.

Je suis effectivement très attaché à cette ville. J'y ai vécu pendant 27 ans. Maintenant, j'habite à Paris, mais reviens à Tours toutes les semaines pour la compagnie notamment. Actuellement, mon logement de fonction est à Paris, mais mon cœur est à Tours (rires) ! Et puis c'est important que je soie ici pour la compagnie, mais aussi quand j'enseigne au Conservatoire.

Vous êtes jeune, mais avez enquillé les projets. Qu'est-ce qu'il vous reste à faire, à découvrir ?

Tout ! Développer un projet prend du temps vous savez. Mais en 2016, j'ai participé à trois créations qui n'étaient pas prévues au programme. Il faut savoir saisir les opportunités. Je souhaiterais continuer à développer les collaborations, les découvertes, les tournées à l'étranger. Je postule aussi pour des résidences et aimerais me plonger dans le monde de l'opéra.

Est-ce qu'on peut dire que le metteur en scène est un peu l'homme de l'ombre, l'homme dans l'ombre ?

(hésitation) Bonne question… Oui et non. C'est sûr qu'un metteur en scène n'est pas comme un interprète qui est au centre de l'intérêt. La fonction peut être plus solitaire. Personnellement, je veux développer la compagnie Jabberwock dans la région, pérenniser l'équipe : donc je ne suis pas dans l'ombre, car on se bat vraiment pour défendre nos projets. Le théâtre est un engagement citoyen, de partage et d'éducation populaire.

Jabberwock, la compagnie tourangelle qui voyage

Info-Tours.fr ▪ 27 avril 2016 ▪ Par Olivier Collet

Québec, Angleterre, Tchéquie, Liban… Didier Girauldon conçoit et emmène ses projets de théâtre partout dans le monde, en multipliant les collaborations.

Il aurait pu virer vers la médecine ou le journalisme, mais le théâtre l'a happé avant. Didier Girauldon est Tourangeau depuis sa naissance en 1980 mais il passe désormais moins de temps sur les bords de Loire, emporté par ses projets scéniques avec sa compagnie, Jabberwock. Quand on le rencontre, il arrive du Québec et se prépare à repartir pour Londres, ce qui ne l'empêche pas de rester très attaché à la Touraine et d'y mener de nombreuses actions, notamment liées à l'éducation dans les lycées Descartes et Grandmont de Tours ou Jean Monnet à Joué-lès-Tours.

Le lycée, justement. C'est là que Didier a découvert le théâtre « à 16 ans, par hasard. J'étais en 1ère S et je me suis réorienté en L. » Puis c'est la fac, la maîtrise de langues, mais la scène toujours au premier plan : « j'ai été embauché en tant que comédien au bout d'un an alors que je n'aurais jamais pensé en vivre. Je suis parti en Angleterre : 1 an au Royal Holloway de Londres mais aussi à Edinburg. Et aujourd'hui encore je mène des projets an anglais. L'Angleterre m'a ouvert les yeux sur la façon de faire. »

Celui qui ne voit pas du tout l'enseignement comme une fin de carrière pour les professionnels du théâtre s'est également très vite essayé à l'exercice : au conservatoire de Tours ou encore au département Théâtre de l'école de musique d'Amboise, à partir de 2005. Parallèlement, Didier Girauldon tourne avec les Gueuribands pendant une dizaine d'années (ce qui les amènera notamment à jouer à la Tour Eiffel). Depuis chacun vole de ses propres ailes (notamment au sein de la Lazy Company) « mais on travaille toujours ensemble sur certains projets » précise l'acteur et metteur en scène.

En 2011, alors qu'il débute à la direction du théâtre universitaire tourangeau, Didier fonde la compagnie Jabberwock et poursuit sur sa lancée, c'est-à-dire les yeux tournés vers le monde en s'entourant de talents différents : « j'ai toujours été intéressé par le travail des artistes internationaux. » Alors il collabore avec des Londoniens, un metteur en scène québécois, une auteure roumaine, voyage en Tchéquie, au Danemark, en Suède, en Italie… Récemment, il a exporté à Montréal sa création *Fratrie* présentée en 2014 au Théâtre Olympia et jouée à 17 reprises de l'autre côté de l'Atlantique. Une sacrée logistique puisqu'il a notamment fallu transporter l'imposant décor du spectacle par bateau. Sur place, le travail du Tourangeau semble avoir marqué les esprits puisqu'un nouveau projet pourrait naître avec le Québec d'ici deux ans.

Ce qui anime également Didier Girauldon en ce moment c'est *La fonction de l'orgasme*. Cette conférence-spectacle créée avec Constance Larrieu sera à découvrir sur la scène de La Pleïade à La Riche le 20 mai prochain : « c'est un texte d'un élève de Freud et l'on y parle sérieusement d'un sujet essentiel » explique le metteur en scène qui ne comprend pas vraiment qu'il y ait dans cette définition de quoi susciter des réticences, jusqu'à se voir déprogrammer ailleurs : « l'orgasme, on en parle partout mais c'est encore tabou », allez comprendre...

Le dialogue, l'échange entre les hommes : voilà ce qui anime Didier au quotidien. C'est ainsi qu'il a travaillé trois ans avec des femmes rescapées de l'ouragan Katrina à La Nouvelle Orléans de 2005 à 2008 : « ça m'a permis de me forger une méthode de travail. » Aujourd'hui, il arrive au bout d'un long projet entamé il y a 4 ans avec Marc-Antoine Cyr : *Paratonnerres*, qui a notamment pris forme lors d'une résidence de 3 mois au Liban afin de tenter de répondre à des questions existentielles mais capitales, « qui l'on est, d'où l'on vient, où on va ? » Son idée : aller sur le terrain, rencontrer des gens au Liban pour évoquer le conflit en Israël et en Palestine puis construire une pièce qui pourrait avoir du sens dans tous les pays, dans une époque où les relations humaines sont tendues de toutes parts : « ce n'est pas partisan, il y a une volonté de transcender les clivages. » A découvrir à l'automne à l'Olympia de Tours, et peut-être un jour devant un public libanais.

Didier Girauldon dans *On est pas sérieux* sur Radio Campus Tours

Radio Campus Tours 99,5 FM ▪ Mars 2014

Scannez pour écouter

Marc-Antoine Cyr, dramaturge du petit théâtre du métro

Télérama

Télérama ▪ Novembre 2017 ▪ Par Marine Landrot

Crinière d'Ophélie, piercing d'aujourd'hui, une femme crée une pièce contemporaine dans le secret de sa lecture solitaire. Elle ne sait pas que le wagon est plein de spectateurs, tout aussi silencieux, mais tout ouïe télépathique.

On peut très bien écouter de la musique sans en jouer, dévorer des romans sans en écrire. Mais lire du théâtre sans être lié à la scène, de près ou de loin ? Non, impossible. Sauf à passer son bac de français à la fin de l'année, à la rigueur. Dans ce cas, la lectrice par-dessus l'épaule verra le nom de Molière ou de Racine, d'Edmond Rostand ou de Samuel Beckett, se dérouler en couverture du livre exhibé par sa proie. Mais sûrement pas celui de Marc-Antoine Cyr, dramaturge contemporain québécois, né en 1977, auteur de l'opuscule que la jeune femme à la lippe percée entame de nuit, repliée sur un bout de banquette du métro.

Vue l'heure tardive, elle ne va pas passer une audition de si bon chemin. Demain, peut-être. En tout cas, elle déchiffre les répliques en remuant les lèvres, et se met le texte en bouche avec une application où l'on sent poindre un soupçon de trac. La pièce s'appelle *Ceux qui manquent*. Très beau titre, dans le sillage de *Ceux qui m'aiment prendront le train*, le film de Patrice Chéreau sur un convoi d'endeuillés mal assortis, en route vers Limoges pour assister à un enterrement.

Il est aussi question de deuil, dans *Ceux qui manquent*, dont le héros, Romain, a la surprise de retrouver, au fond de son armoire, sa mère qu'il croyait morte. Le garçon s'occupe de son père, vivant pour encore peu de temps, dans un monde où sévit une drôle de guerre, anonyme, au ras du trottoir : « *qu'est-ce que c'est cette foule* – demande-t-il sans point d'interrogation, comme si la réponse était dans la question, à l'instar du ver dans le fruit. *Des gens de mon âge je dirais. Même plus des gens une foule. Ils ont tous pris un seul visage le même on dirait – pourquoi je me retrouve toujours pris dans des foules – j'avance ou je recule je me défais de leur chemin.* »

La pièce a été publiée au printemps dernier, et n'a pas encore eu beaucoup l'honneur de représentations. Mais si l'on en croit les miettes d'information qui traînent sur la toile, plusieurs lectures publiques en ont été faites, notamment à Grenoble, ce qui prouve finalement qu'on peut lire du théâtre, contrairement à ce qui est affirmé plus haut. Sauf que cette tendance, mode, concession, obligation, est quand-même l'une des conséquences regrettables des restrictions de budget qui ligotent les troupes de théâtre, leur laissant souvent les mots et le papier pour seule pitance.

Marc-Antoine Cyr n'a sûrement pas écrit sa pièce pour qu'elle reste enfermée dans un livre. A en juger par le nom magnifique du collectif d'auteurs qu'il a créé (l'ACME, initiales de Appuyés contre un mur qui s'écroule), il a conscience de faire partie d'un monde en voie de disparition, et de composer des pièces en formes d'étais pour maintenir un art chancelant. La lectrice du métro apporte donc une pierre à l'édifice du dramaturge. Jusqu'où poursuivra-t-elle le chantier ? Aura-t-elle un jour l'un des rôles féminins de la pièce ? En attendant de guetter les programmations des théâtres, on peut la remercier d'avoir attiré l'attention de passagers indiscrets du métro, qui se coucheront plus savants ce soir, avec la sensation d'avoir, eux aussi, fait corps contre l'effondrement.

Lecture par-dessus l'épaule

Photo Marine Landrot

Echos de scène : Marc-Antoine Cyr et Félix-Antoine Boutin

La Presse.ca ▪ 15 mars 2016 ▪ Par Luc Boulanger

Montréal 2016

Tous les mardis, *La Presse* présente les actualités de la semaine dans le monde du théâtre à Montréal et au Québec. Premières, coups de cœur, spectacles en tournée et pièces à voir. La scène se passe ici et maintenant.

Têtes d'affiche : Marc-Antoine Cyr et Félix-Antoine Boutin

Le premier inaugure une résidence d'auteur de deux ans au Théâtre Denise-Pelletier; le second la termine cette saison au Centre du Théâtre d'Aujourd'hui. Marc-Antoine Cyr et Félix-Antoine Boutin ne se connaissaient pas avant que *La Presse* les réunisse pour souligner la présentation de leurs pièces ce mois-ci.

« Concrètement, une résidence d'auteur, c'est un accompagnement et un soutien à un écrivain par une compagnie, explique Cyr, un Québécois exilé à Paris depuis sept ans. Comme si Claude [Poissant, directeur artistique du Théâtre Denise-Pelletier] regardait de manière bienveillante mon travail pour m'aider à accoucher d'une nouvelle pièce, qui sera produite en 2018. »

L'auteur de *Fratrie* a lancé un collectif d'auteurs en France, en plus d'être l'un des instigateurs de la version parisienne du festival Jamais Lu.

« Il faut inventer des manières d'écrire ensemble, abonde Félix-Antoine Boutin. Je crois qu'on doit se parler et réfléchir entre créateurs. J'ai 27 ans. Je fais partie d'une génération qui estime qu'on est plus fort dans la solidarité que dans la défense de ses intérêts personnels. »

Boutin cite en exemple le renouveau du Centre du Théâtre d'Aujourd'hui, sous la direction de Sylvain Bélanger, devenu un vrai centre de création dramaturgique. «À mes yeux, l'écriture scénique est aussi importante que l'écriture dramatique. C'est donc important qu'une compagnie abrite un auteur sous son toit et lui permette d'être présent à chaque étape de la création de son œuvre.»

Marc-Antoine Cyr (à gauche) inaugure une résidence d'auteur de deux ans au Théâtre Denise-Pelletier alors que Félix-Antoine Boutin termine la sienne cette saison au Centre du Théâtre d'Aujourd'hui. Photo Hugo-Sébastien Aubert, La Presse

Un auteur québécois à la médiathèque

La Nouvelle République ▪ 19 mars 2015

Marc-Antoine Cyr, jeune auteur québécois, a débuté l'écriture dès l'âge de 6 ans et a écrit sa première pièce de théâtre à 18 ans. Diplômé de l'École nationale de théâtre du Canada, il s'est installé à Paris il y a six ans. *« Je rêvais de vivre dans cette capitale de la francophonie ».* C'est le hasard qui lui fait rencontrer Didier Girauldon, metteur en scène de la Compagnie Jabberwock de Tours. Les deux hommes s'entendent à merveille et Marc-Antoine devient, depuis deux ans, auteur pour la Compagnie. Leur première réalisation en commun est la pièce « Fratrie », qui sera présentée à l'espace Ligéria de Montlouis le 10 avril prochain, dans le cadre du partenariat culturel avec Amboise. C'est à cette occasion que l'auteur est intervenu, samedi toute la journée, à la médiathèque Aimé-Césaire. Il a animé le matin un atelier d'écriture dans lequel il a initié les participants à l'écriture théâtrale, avec l'objectif de les éveiller à cette forme particulière d'écrit. L'après-midi, en présence de Martine Le Coz, Marc-Antoine a échangé avec le public sur son travail d'auteur et sur sa collaboration avec les metteurs en scène. Il a également présenté cinq de ses pièces, dont une est en cours d'adaptation et devrait être jouée sur scène prochainement.

COMPAGNIE
JABBERWOCK
www.compagniejabberwock.com

Direction artistique
Didier Girauldon

La compagnie Jabberwock est portée par la Région Centre-Val de Loire
et soutenue par la Ville de Tours, le Conseil Départemental d'Indre-et-Loire et le Ministère de la Culture (DRAC Centre-Val de Loire)

REVUE DE PRESSE FRATRIE (Décembre 2018)

Conception graphique
Éric Girauldon

Photos
François Berthon, Didier Girauldon
et droits réservés